

La pulpe de fruits, un marché prometteur

Grâce à la coopérative APRAL, les petits paysans ont de quoi vivre

Pespire est située dans la zone aride au sud du Honduras. De novembre à avril, le climat est chaud et sec, avec des températures avoisinant les 35 à 40°C. En mai et juin, puis en septembre et octobre, c'est la saison des pluies, avec des précipitations parfois violentes. Mais avec le réchauffement climatique, leur fréquence est devenue imprévisible. De nombreuses familles de petits paysans ont très peu de terres et leur production couvre à peine leur subsistance. Leur alimentation est constituée surtout de maïs, de millet, de haricots et de fruits.

Pour survivre, beaucoup d'hommes, de femmes et même d'adolescents se tournent vers des emplois mal rémunérés sur les grandes plantations ou dans les villes. Les deux tiers de la population vivent dans la pauvreté et 40% dans une extrême pauvreté. Depuis quelques années, les jeunes tentent d'émigrer vers les Etats-Unis, mais la route qui passe par le Guatemala et le Mexique est très dangereuse.

Des perspectives d'avenir dans son propre pays. Le projet a pour priorité de créer des alternatives à l'exode rural pour les familles de petits paysans. Grâce à l'accroissement des rendements et avec l'élaboration de stratégies afin de contrebalancer les effets du changement climatique, en particulier pendant la saison sèche, la sécurité alimentaire est améliorée. La solution la plus adaptée consiste à encourager l'agriculture écologique et la diversification de la production.

Outre l'amélioration de leur autonomie, il s'agit également d'accroître les ventes des fruits non consommés par les familles paysannes. Jusqu'ici, tous les producteurs vendaient les mêmes fruits au même moment sur le marché local, ce

qui posait un problème car il en découlait une chute des prix en pleine saison.

Afin de vendre à meilleur prix et de générer des revenus supplémentaires sur le secteur des fruits, les petits producteurs se sont regroupés et ont fondé la coopérative APRAL avec le soutien de l'EPER.

Cette coopérative transforme les fruits de la région – mangues, ananas, papayes, tamarin et plusieurs sortes d'agrumes – en une pulpe qui peut être congelée. Elle peut ainsi être vendue hors saison et exportée vers d'autres régions.

En 2016, la coopérative a lancé l'exploitation et obtenu les autorisations nécessaires pour commencer à transformer les fruits. Pour le moment, elle travaille avec treize sortes de fruits et emploie entre dix et quinze personnes.

Multiplier les opportunités de vente. APRAL commercialise la pulpe de fruits sur les marchés régionaux, mais aussi dans les restaurants, les hôtels et les commerces de détail.

Un autre canal de vente est ce que l'on appelle les marchés institutionnels tels que les cantines scolaires et militaires ou les hôpitaux, etc. Pourtant, ces marchés ne présentent pas que des avantages car ils dépendent directement des décideurs politiques. En 2017, le budget des cantines scolaires a été considérablement réduit à court terme, sans explication. Pour y remédier, il est prévu de trouver d'autres débouchés dans une nouvelle phase de projet. L'exportation est une possibilité envisagée par l'EPER et APRAL. Car aujourd'hui encore, toute une série de fruits tels que les mangues pourrissent sur place faute de trouver preneur.



Parrainage
Février 2018

L'extraction de la pulpe de fruits crée des emplois et des débouchés qui permettent de gagner sa vie en dehors des périodes de récolte.

Sécurité alimentaire pour les familles de petits paysans

Les petits paysans cultivent environ 60% des surfaces et produisent l'essentiel des denrées alimentaires consommées. Pourtant, beaucoup ne parviennent pas à en tirer des revenus suffisants. Votre parrainage aide de nombreuses familles de petits paysans à vivre de leurs récoltes dans les pays suivants : Brésil, Cambodge, Colombie, Ethiopie, Géorgie, Honduras, Moldavie, Niger, RDC, Sénégal et Zimbabwe.

Croissance des rendements grâce à des méthodes écologiques

Ricardo Paz, 33 ans, est père de deux enfants de 6 et 12 ans. Avec sa femme, Corina Corrales, il s'efforce jour après jour de faire vivre sa famille dans la dignité sur sa petite parcelle de terre. Il se consacre principalement à l'agriculture et vend les surplus dont sa famille n'a pas besoin.

Ricardo a commencé à dégager des surplus qu'il vend ou qu'il offre à d'autres familles. Par ailleurs, il a participé à la création d'une caisse locale d'épargne et de crédit agricole.

Il y a trois ans, Ricardo a participé à un programme de formation en agriculture écologique. Depuis, il se familiarise avec les différentes techniques. Il a acquis de l'expérience dans la création d'un jardin écologique polyvalent et a appris à produire et à utiliser des engrais et des pesticides biologiques.

Ricardo : « Ma vie n'a cessé de s'améliorer depuis 2015 et je peux maintenant vendre les excédents de mes récoltes. Au village, j'ai pris la responsabilité de la caisse d'épargne locale. Ces changements sont très importants pour moi et ma famille. »

Ses rendements ont augmenté lentement mais sûrement. Avec le temps,

Compenser les pertes par la diversité

Lilian Espinal, 46 ans, et Javier Carbajal, 49 ans, vivent ensemble depuis 27 ans. Ils ont une fille et deux fils déjà adultes. Avant, le couple ne cultivait que des aliments de base tels que le maïs et les haricots.

Lilian et Javier sont actuellement des membres actifs d'APRAL, et Javier siège au comité. Pour mieux se prémunir contre les sécheresses dues au changement climatique, ils ont installé un système d'irrigation goutte-à-goutte.

En 2005, conseillés par l'EPER, ils ont commencé à améliorer leurs méthodes agricoles en partant sur une approche écologique et en diversifiant les variétés produites. Pour la première fois, ils se sont mis à planter des papayers. Ils se sont également mobilisés pour la coopérative de transformation APRAL. Aujourd'hui, ils cultivent une grande variété de fruits qu'ils peuvent commercialiser grâce à la coopérative. Ils ont par ailleurs contribué à l'ouverture du marché paysan de Pespire.

Pour l'avenir, ce ne sont pas les idées qui leur manquent. Ils veulent entre autres planter davantage d'arbres fruitiers, cultiver du café sur une petite parcelle, à titre expérimental, et essayer des variétés de haricots mieux adaptées au climat. Ils nourrissent aussi l'idée d'utiliser leurs terres dans une perspective d'échanges et de formation continue qui profiterait à d'autres familles.



Lilian et Javier ne cessent d'expérimenter et partagent leurs expériences avec d'autres familles.



Grâce à un prêt de la caisse d'épargne, Ricardo a pu ouvrir une boutique et générer des revenus supplémentaires.